

Les "sâ-tot"

Autor(en): **Chs.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ni les hommes à tout prix méchants comme de la brute.

Mais tout de même, une ville entière massacrée, ça a laissé quelque chose dans l'air ; un petit rien de charme précaire. Ces lieux là ont vécu. L'histoire ne devrait jamais être une science, mais toujours un peu de vie qu'on réchauffe au creux de la main. M'avait frappé, au bord d'un tout petit lac, ce champ qui le domine, ce champ parmi les autres champs, où la mémoire des hommes a dressé une pierre, un beau et simple bloc de pierre : Sempach.

Nous voici loin de la Tour, direz-vous. Je n'en suis pas si sûr. Il faut

flâner ; il faut rêver, il faut unir des idées à des pas.

Je voudrais que de telles notes donnent envie, éveillent le goût d'aller voir. Car enfin, nous prenons tous la grande route, nous traversons la Tour comme des voleurs de vitesse. On se dit : « Je m'arrêterai une autre fois. » On s'aperçoit qu'entre une fois et une autre fois, il s'est écoulé onze ans.

Je me faisais la morale. Je me disais que je suis toujours par chemins, à voir des choses du loin. Faut-il répéter ce que disait l'escargot de Paul Budry au poulain :

« Moi, mon plaisir c'est d'aller près. »

Les « sâ-tof »

Ils en ont parfois de bonnes, ceux qui veulent toujours tout savoir ; ah ! si les trains pouvaient parler, eux qui sont tellement bien placés pour ouïr certaines de ces bêtises « grosses comme des quarterons »...

Pully est en train de construire une nouvelle église, côté La Rosia : la première du canton munie d'un carillon. Ses murs commencent à se profiler au-dessus de Pully-Nord, et ils vous ont, il est vrai, une allure assez particulière : des murs de moûtier, quoi ! Dans le wagon, une vieille dame annonce alors :

— Ce sont les ruines de l'ancien amphithéâtre de Pully !...

* * *

Pully est aussi en train de construire sa « grande salle » ; ou plutôt de la reconstruire, car on a démoli l'ancienne, devenue insuffisante. Dans le wagon, c'est une jeunette qui déclare sans rire :

— Ils ont rasé le Prieuré pour faire une belle grande salle !...

Sans blague, comme si l'on pouvait avoir l'idée de toucher à notre Prieuré !

* * *

Changeons d'endroit. En partant de Lausanne, vous avez à main gauche le vieux bourg de Cossonay, avec sa belle église perchée sur la hauteur ; et à main droite, le riant village de Penthalaz, très prospère grâce à ses industries, et qui a dévalé la pente jusqu'à la Venoge : si bien que le hameau nommé — bien à tort — Cossonay-Gare se trouve en réalité sur Penthalaz. Dans le train, une régente (vous avez bien lu : une régente) instruit ses élèves :

— Vous voyez, en bas c'est Cossonay-Gare, là-haut c'est Cossonay-Ville, et en face c'est... *Cossonay-Village* !

Pas moinsse...

Ce même Penthalaz a trouvé à se ravitailler en eau... sous la Venoge ; on a donc pompé cette eau jusqu'à un réservoir construit au sommet d'une crête boisée dominant la voie ferrée. Dans le train, quelqu'un proclame :

— Ça, c'est une ancienne ruine datant du moyen âge !...

(Authentique !)

Chs M.